

notre histoire, l'émeute apparaît bien, en d'autres passages, avec son vrai caractère de fléau, et trouve à la fin de la dernière période sa personnification dans la plus hideuse apparition de la créature dégradée :

Et l'émeute paraît, l'émeute au pied rebelle,
 Poussant avec la main le peuple devant elle ;
 L'émeute aux mille fronts, aux cris tumultueux
 A chaque bond grossit ses rangs impétueux,
 Et le long des grands quais où son flot se déroule
 Hurle en buttant les murs comme une femme soule¹.

L'émeute lui semble d'autant plus odieuse qu'elle s'attaque aux choses sacrées :

..... L'émeute, à longs flots inondant le saint lieu,
 Bondit comme un torrent contre les murs de Dieu².

Mais pourquoi anathématiser les bandes qui pillèrent Saint-Germain l'Auxerrois et mirent l'Archevêché à sac, si l'on glorifie celles qui, combattant tour à tour et la monarchie et la République, envahirent les Tuileries le 20 juin, et la Convention dans la sanglante journée de prairial ?

D'où procédait cette poésie qui, après un premier succès d'étonnement et presque de scandale, séduisit un instant les contemporains, au point de faire de son auteur l'égal des plus illustres ?

Barbier, né en 1805, avait vingt-six ans en 1831, et cherchait encore sa voie. Tout frais émoulu de l'École de droit, où il avait pris le grade de licencié, en 1828, il avait, à la veille de la révolution de juillet, fait paraître, en collaboration avec Alphonse Royer, un roman assez incolore, *les Mauvais Garçons*, bon tout au plus à apporter une preuve de plus à l'assertion de La Bruyère : « qu'on n'a jamais vu une œuvre de génie qui fût l'œuvre de plusieurs. » Mais si la muse avait refusé ses inspirations au romancier à l'essai, il était, comme toute la jeunesse d'alors, sous le charme de l'école romantique et de Shakspeare. Les incohérences de style, les ex-

¹ L'Emeute, *Iambes*, VI.

² L'Emeute, *Iambes*, VI.